

HALLELUJAH

Texte amorcé par
Louise Rondeau

Collaborateurs du collectif LES POINTS D'SUSPENSE

Any Gravelle Beauparlant

Robert Lalande

Carole Cyr

VIII^e course à relais
Collectifs d'écriture de récits virtuels l'Outaouais (CERVO)
Été 2018

Première partie — *Louise Rondeau*

Forte

And He shall reign for ever and ever...

Yes, on l'a eu ! *Go* les basses, *go* ! Haendel n'a qu'à bien se tenir. Quelle jouissance. J'ai envie de pleurer tellement c'est beau. Mais pourquoi j'ai arrêté si longtemps. Pas de stress, pas d'inquiétude quand je chante. Que du bonheur. J'ai chaud tout à coup. On crève. Merde, je vois plus rien. Tout est noir. J'ai l'impression de tomber. Mais pourquoi les basses continuent pas ? Hey les altos, les sopranos, qu'est-ce qui se passe ? Alice, pourquoi tu cries dans l'église ? Je...

— Ghyslain Pelletier, enquêteur au SPVG, madame Lampron...

— Alice. Madame Lampron, c'est ma mère.

— Mes sympathies, ma... Alice. Est-ce que votre mari avait des conflits avec son associé ?

— Non, c'était son meilleur ami.

— Des divergences ?

— À peine. Frédéric voulait pas vendre de cannabis non médicinal avant la légalisation. Hubert voulait ouvrir le commerce à tous. Rien de bien grave.

— Et les amis d'Hubert ?

— Frédéric les aimait pas beaucoup. Il disait qu'ils faisaient partie d'une bande de motards.

— Est-ce que Souvenirs de voyage était rentable ?

— Je sais pas. C'est Frédéric qui s'occupait de toutes les questions financières. Je suis pas très douée. Ça m'intéresse pas vraiment.

— Vous êtes infirmière ?

— Oui sur appel au CISSSO.

— Vous travaillez beaucoup ?

— Bof... mes revenus sont à peu près nuls, c'est Frédéric qui payait tout.

— Votre mari était très riche. Vous allez hériter d'un gros montant.

— Je sais pas. Notre contrat de mariage prévoyait qu'en cas de divorce ce qu'il avait reçu à la mort de ses parents ne faisait pas partie du patrimoine familial. Je sais pas ce qu'il avait en tête. J'ai jamais pensé qu'il mourrait d'une crise cardiaque à 40 ans. Que je serais seule avec deux enfants.

— Votre mari a été tué, madame Lampron.

— ...

— 40 ans, c'est aussi l'âge de votre amie Anémone.

— Oui je pense.

— Vous pensez ?

— J'en suis pas sûre.

— Pourtant c'est votre meilleure amie.

— ...

— Vous la voyez tous les jours ?

— Elle m'aide beaucoup avec les enfants. Loïc a 3 ans et Annabelle 4 ans. C'est intense.

— Est-ce votre amante ?

Deuxième partie - ***Any Gravelle Beauparlant***

Je ne savais pas quoi répondre à cette demande indiscreète. L'enquêteur me donnait l'impression que je n'aimais pas mon mari, alors que je ne pouvais pas le tromper même en pensée. Nous avons fait le serment de nous aimer jusqu'à notre mort et je l'avais respecté. Je me sentais insultée et inquiète en même temps. S'il me posait une telle question, il devait posséder des preuves contre moi. J'ai donc opté pour lui dire la vérité avant d'être dans les ennuis jusqu'au cou.

— Elle flirtait parfois avec moi, mais je demeurais gentille avec elle seulement parce qu'elle m'aidait avec les enfants. Je n'ai jamais trahi mon mari.

Ghislain Pelletier me regardait d'une façon étrange comme s'il était persuadé que je mentais.

— Si vous ne connaissez pas son âge, pourquoi lui avoir donné la garde de Loïc et Annabelle ? La majorité des femmes insistent encore plus que moi quand vient le temps de confier leurs enfants.

Cette fois-ci, j'ai décidé de ne pas répondre. Cet entretien me mettait de plus en plus mal à l'aise. Je détestais qu'on me fasse sentir comme une mauvaise mère. Mes deux chérubins prenaient toute mon énergie, mais ils étaient toute ma vie. Devant mon hésitation, j'ai remarqué que l'enquêteur démontrait des signes d'impatience. Il me fixait intensément et sa respiration devenait plus rapide.

— Si c'est pour me mentionner que je suis une personne abominable, j'aimerais mieux que vous me le disiez directement.

— Je ne pense rien de la sorte Alice, j'essaie simplement de comprendre votre relation avec Anémone.

— Nous discutons principalement des enfants. Vous savez qu'avec deux bambins en bas âge, cela ne laisse pas beaucoup de temps pour parler.

L'inspecteur me regardait de la tête au pied et prit plusieurs notes. J'ai remarqué qu'il avait dû remplir plus d'une dizaine de pages depuis le début de l'entretien. J'essayais de lire, mais il tenait son carnet tellement près que je pouvais à peine voir la première lettre de chaque paragraphe.

— Puis-je savoir ce que vous écrivez à mon sujet ?

La curiosité m'avait gagnée, je n'ai pas hésité à aller droit au but.

— Un résumé de notre conversation et j'ai réalisé que nous devrions interroger Anémone. Pouvez-vous nous partager ses coordonnées ?

Je n'osais pas collaborer avec lui. Je venais tout juste de perdre mon mari et je n'acceptais pas qu'une personne l'ait tué. Je ne croyais pas qu'Anémone puisse faire du mal à une mouche. Elle s'était excusée plus d'une fois quand elle avait trop chauffé le lait d'Annabelle et qu'elle avait oublié de vérifier la température du biberon avant de lui donner à boire. À contrecœur, j'inscrivis l'adresse et le numéro de téléphone de mon amie sur un bout de papier en lui demandant de me tenir au courant du dénouement de l'enquête.

Troisième partie — *Robert Lalande*

Revenue à la maison après ce pénible interrogatoire au poste de police, je m'affalai sur le divan du salon et bénis Anémone d'avoir pris les enfants pour la journée. J'étais épuisée après ces quelques jours mouvementés. Je n'arrivais pas encore à

croire que Frédéric était mort. Encore moins qu'il avait été assassiné. J'avais beau me le répéter sans cesse, ça n'enregistrait pas dans mon cerveau. J'entendais encore sa voix résonner dans l'église avant qu'il ne s'affaisse soudainement sur un magnifique « Hallelujah ». La chorale entière s'était tue, sous le choc. Ils venaient de perdre une de leurs meilleures basses, souvent choisi pour interpréter certaines parties de chansons en solo, au grand plaisir des spectateurs.

Comme Frédéric était en bonne santé, j'ai tout de suite demandé une autopsie pour savoir quel mal avait bien pu le foudroyer de la sorte. Loin de moi l'idée que ce serait un détective de la police qui m'apprendrait le résultat : empoisonnement.

Les questions se multipliaient dans ma tête. Je savais que Frédéric et Hubert cultivaient la marijuana dans une serre qu'ils possédaient à Saint-André-Avellin. Ingénieur agroalimentaire, Frédéric avait eu l'autorisation légale de produire et vendre l'herbe à des fins médicinales. Il y a plusieurs années, il s'était associé à Hubert, un jeune entrepreneur tout droit sorti des HEC. Frédéric s'occupait de la production alors qu'Hubert était responsable de la commercialisation. Leur affaire fonctionnait bien et avait atteint un bon rythme de croisière ces dernières années. Notre famille vivait confortablement et on avait réussi à s'acheter une petite maison dans la Côte d'Azur, à Gatineau. Les choses allaient bien et, avec la venue d'Annabelle et de Loïc, Frédéric et moi avions les mains pleines. Quand on était ensemble, les enfants étaient notre sujet de conversation. On parlait peu de nos travaux.

Je me demandai alors si j'aurais dû lui poser plus de questions sur son entreprise. Peut-être les choses n'allaient-elles pas aussi bien qu'elles le paraissaient ? Surtout avec l'annonce du gouvernement de légaliser la marijuana, cela devait sans doute beaucoup changer la donne pour leur entreprise. Soudain curieuse, je pris le téléphone et composai le numéro d'Hubert.

— Allo Hubert. C'est Alice.

— Allo ! Comment tu tiens le coup ?

— Je ne sais pas. Je suis fatiguée mais je n'arrive pas à dormir. Heureusement, Anémone a pris les enfants aujourd'hui. J'arrive du poste de police. Ils m'ont posé toutes sortes de questions sur Frédéric, ses activités, ses affaires, ses amis. Et toi, dis-moi, comment vont les choses ?

— Eh bien pour le moment, on se débrouille. Mais je sais pas encore pour combien de temps. Une chance qu'on a le stagiaire en agriculture pour quelques mois. Il se débrouille assez bien je crois.

— Hubert, dis-moi, est-ce que les choses vont vraiment bien dans l'entreprise ? Et entre vous deux ? Frédéric ne parlait jamais beaucoup des affaires de la compagnie. J'ai besoin de savoir.

— Ouais, la police m’a aussi interrogé pendant plusieurs heures hier soir. Ça été pénible parce que, en tant que partenaire d’affaires, tu comprends que je suis le premier suspect. En gros, je dirais que les affaires vont assez bien malgré que le nouveau contexte de la légalisation pose des défis gigantesques pour l’entreprise. Il y a des choix difficiles à faire pour l’avenir.

— Quelle sorte de choix ?

— Eh bien, avec la légalisation et l’augmentation de la demande, il faut décider si on va prendre de l’expansion et, si oui, à quel rythme et avec quel argent. Ou bien vendre l’entreprise à un plus gros concurrent. C’est là que ça se complique. Notre affaire est solide et, bien sûr, notre produit est de qualité puisqu’il répond déjà à toutes les normes gouvernementales. Ces dernières semaines on a reçu des tonnes d’offres d’achat alléchantes. Mais Frédéric et moi n’avions pas l’intention de vendre et on avait plutôt entrepris des démarches pour s’assurer de l’expansion de l’entreprise.

— Mais vous n’étiez pas d’accord sur tout.

— Tu as raison. Moi je voulais commencer discrètement à vendre tout de suite au grand public jusqu’à la légalisation « officielle » au mois d’octobre. On aurait pu ainsi augmenter sensiblement nos revenus pour financer l’expansion. Mais Frédéric refusait de prendre le risque. C’est vrai que j’étais pas content. Mais jamais au point de tuer quelqu’un.

— Mais avec la mort de Frédéric, la compagnie se trouve fragilisée. Ça doit faire l’affaire de bien des concurrents. Ou de ces compagnies qui voulaient vous acheter.

— Décidément Alice, tu m’impressionnes. Tu as tout compris et c’est ce que j’ai expliqué aux policiers. Je leur ai donné quelques pistes de compagnies qui ont été particulièrement insistantes ces dernières semaines.

Quatrième partie — **Carole Cyr**

Alice raccroche, la gorge serrée. Comment sera la vie sans Frédéric ? Comment va-t-elle l’apprendre aux enfants ? Il semble n’y avoir aucune explication rationnelle pour la mort de Frédéric. Personne qui aurait pu la souhaiter, sauf elle, bien sûr, s’il se trouve qu’elle hérite de sa fortune. Elle n’a plus la force d’y réfléchir. Elle a faim, mais aucun désir de se nourrir. La réalité se referme sur elle, suffocante. Elle tape un bref texto à Anémone pour lui demander de garder les enfants encore cette nuit, éteint son téléphone, prend deux cachets avec un grand verre d’eau, puis s’écroule sur le divan.

Quand elle se réveille, la nuit est profonde. D’abord, elle entend le robinet de la cuisine qui dégoutte, ensuite elle se souvient de l’interrogatoire d’hier. De nouveau, un poids s’écrase sur elle, la même question l’obsède. Qui ? Qui, sauf elle, pourrait avoir

un motif pour empoisonner Frédéric ? Les motards n'empoisonnent pas leurs victimes. Aucun acheteur, même le moins scrupuleux, ne pouvait savoir qu'un tel meurtre lui permettrait de prendre possession de l'entreprise. Non, en général, les empoisonneurs n'ont pas de motifs évidents. Elle repense à cette infirmière qui empoisonnait les vieux dans des centres d'hébergement du sud de l'Ontario et à ce jeune auxiliaire qui provoquait des arrêts cardiaques dans les hôpitaux pour participer à la réanimation de ses victimes. Plus récemment, un ouvrier en Allemagne avait été trouvé coupable de l'empoisonnement de plusieurs collègues. On ne les avait pas tout de suite soupçonnés parce qu'ils avaient étalé leurs meurtres sur de longues années. Il faut absolument trouver un coupable. À part Hubert et sa bande, qui fréquentait Frédéric ?

Alice se lève, allume la lumière de la cuisine et tire lentement le pain, une brique de fromage et un pot de cornichons du frigo. Elle met deux tranches dans le grille-pain, remplit la bouilloire et coupe un peu de fromage et de cornichons. Elle s'attable et croque mollement dans son sandwich, profondément absorbée dans ses pensées. Elle n'entend pas la bouilloire qui siffle. Pour elle, et la police sans doute, c'est clair qu'Hubert et Anémone n'y sont pour rien. Les hypothèses des motards et des acheteurs ne tiennent pas non plus la route. Soudain, les yeux bouffis d'Alice s'ouvrent grands. Elle se redresse et se précipite vers le bureau de Frédéric. Agitée, elle ouvre et feuillette tous les dossiers qui traînent sur son bureau. Enfin, elle pousse un cri « Alléluia! J'ai trouvé! » Elle allume son cell, compose fébrilement le numéro de l'enquêteur Pelletier et laisse sonner pendant de longues minutes.

– Ghyslain Pelletier grogne enfin une voix endormie.

– Monsieur Pelletier, Monsieur Pelletier, je dois vous voir à tout prix ! Je sais qu'il est deux heures du matin, mais j'ai compris de quel côté il faut chercher et j'ai tous les noms ici pour vous !

– Qui parle ?

– C'est moi. Alice. La femme de Frédéric Lambert.

Un moment s'écoule.

– Ah oui. Alice. C'est quoi ces noms ? De quoi parlez-vous ?

– C'est la liste des membres de la chorale. Venez vite !

Dernière partie – ***Louise Rondeau***

– Frédéric Lambert était mon meilleur ami, mon partenaire d'affaire, mon frère. Avec lui j'ai tout vécu, des joies immenses, des chicanes à se crier dessus, des

souvenirs inoubliables. Mon vieux pote, repose en paix ! Je prendrai soin de ta femme et de tes enfants. Alice, je serai toujours là pour toi.

Hubert retourna s'asseoir dans son banc en essuyant ses yeux remplis de larmes. La chorale entonna l'Hallelujah du Messie de Haendel, en hommage à l'une de ses meilleures basses. À la fin de la cérémonie, le prêtre invita toute l'assemblée à la salle paroissiale, pour partager un repas en l'honneur de Frédéric, leur ami, père ou époux.

L'inspecteur Pelletier mit quelques sandwiches dans son assiette en carton, tout en observant les personnes qui étaient venues à ce dernier adieu. Il cherchait encore qui, dans cette assemblée, pouvait avoir empoisonné Frédéric Lambert. Il élimina d'emblée les quelques personnes âgées qui se nourrissent des lunchs d'enterrement sans connaître le défunt. Il avait en tête la liste des membres de la chorale qu'Alice lui avait transmise en pleine nuit. En plein délire pensait-il. Aucun membre de ce groupe n'avait de motivation pour éliminer Hubert. Encore moins les connaissances ou les contacts nécessaires pour administrer un poison mortel donnant l'illusion d'une crise cardiaque. Quelles étaient les véritables raisons pour commettre ce crime ? À qui profitait-il ? Et pourquoi Alice tenait-elle tant à incriminer un membre de la chorale ?

Soudain, Anémone se leva et elle se mit à crier, comme si elle était en transe.

— Alice ! Alice c'est moi qui a toujours été là pour toi. Je s'rai toujours là moi. Il ne te méritait pas. On s'ra beaucoup plus heureuses sans lui.

Hubert se leva rapidement pour calmer et faire taire Anémone. Alice se mit à pleurer, bientôt suivie par Loïc et Annabelle qui criaient Papa, Papa ! en hurlant. Le son des conversations monta instantanément dans la salle, comme si personne ne voulait assister à cette avalanche d'émotions.

Tiens tiens, comme c'est intéressant, pensa l'inspecteur Pelletier. Anémone qui dévoile publiquement son amour pour Alice et les enfants. Elle a toutefois un alibi en béton, et je doute que son émotivité lui ait permis de mettre en scène un crime aussi bien préparé.

Un homme baraqué s'approcha d'Hubert. Puis, il fit rapidement sortir Anémone de la salle. L'inspecteur connaissait ce visage. Qui était-il ? Une bouchée de sandwich aux oeufs plus tard, il le reconnut enfin. Alekseï Sergueïevitch Oulianov, un membre important de la mafia russe, installé depuis peu à Montréal. Que faisait-il ici ? Et pourquoi Hubert faisait-il appel à lui ?

La police avait obtenu un mandat pour écouter les conversations de la veuve et de l'associé. Toutefois, rien d'incriminant n'était ressorti de cette écoute électronique. En terminant son morceau de gâteau à la vanille, l'inspecteur comprit enfin, en avalant une gorgée de café, qui était coupable. Il sortit en courant, pour se farcir les quelques enregistrements qu'il n'avait pas encore eu le temps d'écouter.

Alice était dans une des salles du poste de police, Hubert dans une autre. L'inspecteur Pelletier et son collègue les observaient à travers les vitres en tain, tout en peaufinant leur stratégie d'interrogatoire.

— Madame Lampron, depuis quand aviez-vous une liaison avec l'associé de votre mari ?

— Hubert est un ami, je n'ai jamais trompé Frédéric.

— Madame Lampron... on a des images des caméras de surveillance de l'Hôtel Laflèche où vous vous retrouviez.

— On faisait juste discuter.

— On a également des enregistrements de vos conversations... et de vos ébats !

Alice se mit à pleurer en silence.

— À quel moment avez-vous décidé d'éliminer votre mari ?

— On n'a jamais parlé de tuer Frédéric. C'était pas facile la vie avec lui, c'était vraiment *heavy*. Hubert était toujours prêt à m'écouter, il comprenait ce que je vivais. C'est tout. J'ai rien fait. Je sais rien. C'est Hubert qui est responsable de tout. Il m'a juste dit qu'il allait trouver une solution.

Les deux inspecteurs sortirent de la première salle d'interrogatoire et se dirigèrent vers la deuxième.

— Monsieur Richard, c'est Oulianov qui vous a procuré le Novitchok pour empoisonner Frédéric Lambert ?

— Hein ? De quoi vous parlez, je comprends rien ?

— Pas la peine de mentir, Alice nous a tout raconté. Elle affirme que vous êtes le seul responsable de l'empoisonnement de son mari et qu'elle ne voulait pas que votre liaison aboutisse ainsi.

— Christ ! Mais c'est complètement faux ! C'est elle qui voulait se débarrasser de Frédéric pour vivre avec moi. Elle pouvait plus le supporter, mais elle voulait pas perdre son train de vie ! Je lui ai dit que je trouverais une solution, c'est tout. C'est elle qui a fait les recherches sur le poison qui a tué l'espion russe en Angleterre. Elle m'a supplié d'en demander à Oulianov. Elle a insisté pour que je l'élimine. C'est elle qui a tout organisé ! J'ai rien fait moi !

— Monsieur Richard...

— J'avais pas vraiment le choix, avec tout ce qu'elle sait sur moi...

— Monsieur Hubert Richard, vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre prémédité de Frédéric Lambert.

— Madame Alice Lampron, vous êtes en état d'arrestation pour le meurtre prémédité de Frédéric Lambert.

FIN

Le 6 septembre 2018